

RIDEAU NOIR &

TABLEAU ROUGE



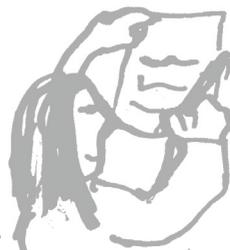
**Jeunes écritures
recueillies
lors du confinement**

**N°65
SEPT 2020**



Dans ce journal, nous utilisons la forme masculine comme forme neutre. Elle renvoie à tous les genres et n'a donc aucune valeur discriminatoire.

EDITO



Ils descendaient dans la rue pour sauver la planète...

Puis ce fut le confinement total.

Et on ne parla plus d'eux.

Uniquement des infos concernant la fermeture des écoles et les problèmes d'organisation que cela engendrait.

Mais d'eux, leur vécu, leurs envies, leurs révoltes, leurs désirs, leurs amours, leurs pensées, leurs questions, leurs rages, leurs doutes, leurs espoirs... plus rien.

Alors, lorsque l'autrice Céline De Bo nous a dit qu'elle voulait s'adresser aux adolescents via sa page Facebook pour les inciter à s'exprimer par l'écriture, nous l'avons soutenue. Evidemment ! Et connaissant sa bienveillance et sa délicatesse naturelles, nous savions qu'elle allait créer un espace propice à l'expression.

De nombreux jeunes se sont effectivement emparés de ses propositions d'écriture créative et, aujourd'hui, nous sommes fiers de dédier ce numéro de Rideau noir et tableau rouge à ces ados, à leurs textes tantôt bruts, tantôt travaillés, toujours sincères. Ils nous ont tout à la fois émus, touchés, fait rire et réfléchir.

Pour accompagner ces écrits, nous savions que nous pouvions également compter sur la poésie des illustrations de Marie Champion. Qu'elle serait, elle aussi, inspirée par ces textes d'ados.

Nous vous livrons donc avec émotion ces textes gorgés de vie. Une manière pour nous de vous souhaiter une bonne rentrée et de réaffirmer, une fois de plus, combien l'Art et la Culture sont indispensables à l'épanouissement de nos jeunes. Et qu'ils les aideront sans aucun doute à sortir de cette crise...

Pour l'équipe d'IThAC
Sophie Hubert

JE SUIS SÛRE QUE TON STYLO A DES CHOSSES À DIRE !

Premier jour de confinement bruxellois, je suis assise sur un petit tabouret à quatre pieds dans la cuisine. Il y a le silence autour de moi. Je suis pleine de peurs et d'inquiétudes. C'est comme si j'avais reçu un grand coup de marteau sur le crâne. Je suis sonnée. Qu'est-ce qui nous attend ? Je ne parviens pas à bouger. Mon esprit ne parvient pas à s'accrocher à une pensée d'espoir. Je me sens pétrifiée.

Heureusement, un petit carreau que je regarde au sol commence à me parler et me dit de sa petite voix colorée : Et toi, qu'est-ce que tu pourrais apporter à la société dans un présent où tout le monde est bousculé ? Qu'as-tu à offrir dans un moment où il est difficile d'affirmer avec conviction que ça va aller ?

Alors, une idée en moi comme une évidence : faire écrire les ados pendant le confinement !

J'aime écrire et je suis convaincue que les mots, en période de désordre externe et interne, sont des alliés puissants pour rester là, bien là, la tête sur les épaules. Ils permettent de penser, de réfléchir, de transformer, de continuer d'évoluer à la fois seul et ensemble. Ils permettent de rêver, de formuler, de hurler ce qui nous brûle et de nous sentir reliés.

J'aime tout autant partager ce moyen d'expression avec les ados. Sans doute parce que j'ai rencontré l'acte d'écrire à cet âge-là.

La proposition fut la suivante : je postais tous les lundis à 14h sur les réseaux sociaux deux exercices d'écriture. La plupart de ceux-ci étaient sous la forme de courtes vidéos. Les jeunes prenaient au vol la proposition qui les inspirait et se mettaient à l'écriture.

Dès le début de l'initiative, je me suis engagée à lire tous les textes et à faire des retours sur chacun des récits. L'objectif général était de faire éprouver le plaisir de l'écriture comme geste créatif et d'expression de soi. Il n'était pas question d'orthographe, de grammaire ou de devoir à rendre. Avec nous, la bienveillance et le non-jugement de soi. La porte était ouverte à qui voulait participer au projet le temps d'un seul, plusieurs ou tous les exercices.

Je n'avais pas envie de faire écrire sur le confinement « pur ». J'observais ce que le confinement avait comme répercussion dans ma vie et dans mon imaginaire. Et puis, je créais des exercices à partir de ces perceptions. Par exemple, il y a eu un jour où je voulais voir la Grand-Place désertique. J'y ai fait un petit tour à vélo et, impressionnée par la résonance du vide, j'ai renvoyé comme questions aux jeunes : Qu'a-t-elle à nous dire cette Grand-Place ? A quoi pense-t-elle en ce moment ? Je me suis aussi surprise à dialoguer avec mon pyjama, à errer dans la lune, à être déconnectée, à me poser des questions sur les nuages et le soleil. Autant de dynamiques que je transformais en exercices d'écriture pour les jeunes. Et toi, à quoi penses-tu quand tu es dans la lune ? Jusqu'où va le sourire du soleil ? Et si soudain plus de connexion ? Quel est l'état d'esprit de ton pyjama ? A quoi pensent les nuages ? ...

Cette initiative a duré huit semaines, il y a eu en tout seize capsules d'exercices. Certains exercices ont eu plus de succès que d'autres. Et les jeunes avaient entre 11 ans et 19 ans environ. Nous avons également échangé entre nous sur ce qui a bloqué le geste d'écriture ou pas. Car parler de son rapport à l'écrit fait aussi partie de la pratique. La date de clôture s'est jointe à celle de la reprise

partielle des écoles et à l'autorisation de revoir doucement ses proches.

Et parce les textes étaient touchants, bouleversants, parlants et que certains, même à l'état brut, étaient déjà publiables, l'IThAC a proposé de dédier le nouveau numéro de sa revue Rideau Noir & Tableau Rouge aux jeunes écritures recueillies lors du confinement.

Les supports sur lesquels les textes m'ont été rendus ont été multiples : photos de textes écrits à la main, captures d'écran de textes écrits sur smartphone, textes écrits dans les commentaires des posts et (ouf) aussi des « bons vieux » documents word. J'ai d'abord retranscrit toute cette matière textuelle. J'ai ensuite remis ma casquette d'autrice. Parce que se poser la question d'un montage final, du choix des textes, des coupures éventuelles, du rythme global est aussi un travail d'écriture. J'aurais aimé faire ce travail avec les jeunes mais cela devenait très complexe à mettre en place à distance. J'ai donc pris la liberté de faire une réécriture globale libre en retouchant le moins possible les textes pour ne pas les dénaturer. Les textes choisis sont le reflet des « matières premières » reçues qui laissera sans doute « un goût de trop peu ». Mais qui créera, je l'espère, l'envie de continuer de faire écrire les jeunes au quotidien.

Je n'aurais jamais tenté l'aventure sans la force du *Oui, bonne idée*. Dès le premier jaillissement de l'idée de faire écrire les jeunes en confinement, j'en ai parlé à des écoles, des professeurs de français, d'arts d'expression, de basket (oui l'écriture n'est pas que pour les cours de français !), parents d'ados, Sophie Hubert, Jacques Bury... Et tous mon répondu spontanément *Oui, bonne idée ! Lance le projet et nous on relaye aux jeunes*. Un grand merci à eux qui ont contribué pleinement à toute cette dynamique qui nous a rassemblés malgré la distance imposée. Un grand merci à tous les jeunes écrivains avec qui les échanges étaient très riches et porteurs d'espoir. Merci d'avoir écrit, de m'avoir fait confiance car sans me connaître, vous m'avez livré vos mots.

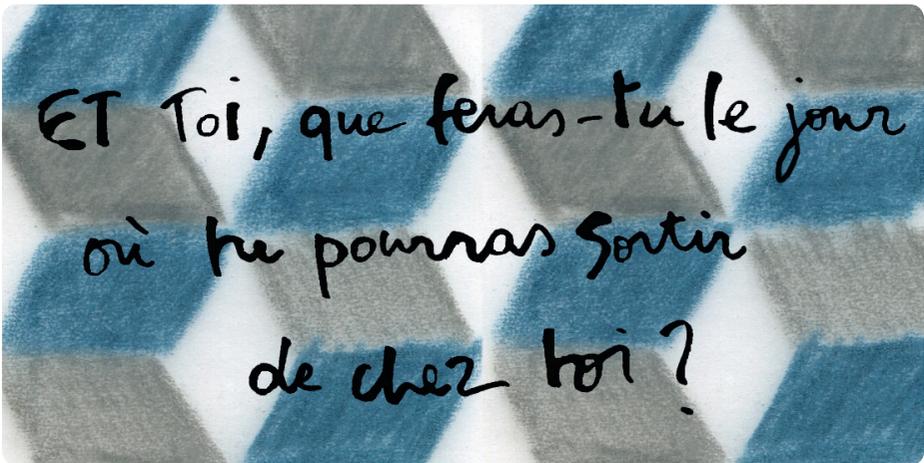
Je me suis sentie une lectrice très privilégiée et chanceuse de vous lire. SURTOUT n'arrêtez jamais de vous exprimer ! VOS MOTS ONT DE LA VALEUR, n'en doutez pas !

Bonne lecture !
Céline De Bo



La vie est trop courte pour la gâcher. Alors il faut en profiter, se montrer comme on a envie d'être car la mort nous frôle de près. Chaque jour sur la terre se marque sur la pierre. Alors je ferai tout ce qui me passe par la tête ! Je m'achèterai un appartement au centre-ville, je ferai des études mais avant tout, je voyagerai dans le monde pour découvrir des personnes et des cultures différentes. Puis j'aurai un enfant avec qui je voyagerai puis j'irai à un concert de Katty Perry, puis j'écrirai un livre et une chanson, puis j'aurai un chat et j'irai à New York, j'aiderai les gens le plus possible et les animaux. Quand je pourrai sortir de chez moi !

Noémie



Je serai extrêmement déçue. La quarantaine me permet de passer du temps avec mes proches. Je ne serai pas du tout enthousiaste de retourner à l'école. Mais je serai super contente de reprendre le skate, le théâtre et les cours de violon...

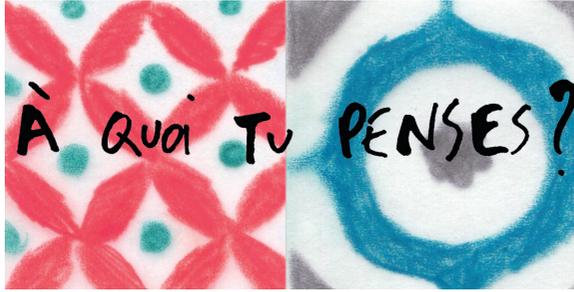
Carla

Je suis assez content d'être à la maison avec mes parents et mon petit frère même si mes copains me manquent. Les journées passent trop vite. Nous nous réveillons tard. Nous prenons le petit déjeuner en famille. Nous faisons quelques devoirs. Nous jouons dans le jardin. Ce que j'aime le plus, ce sont les parties de cartes, jouer sur le téléphone de ma mère et regarder des films comiques avec Louis de Funès.

Victor

Maman, on peut retourner en Turquie ? Je voudrais retourner là-bas après le confinement. Allez papa, on prend un billet et on y va !

Nawel



Je pense que je suis triste mais je ne sais pas dire pourquoi. Je n'aime pas être triste.

Rachid

Je pense à mes copains, à la récré, à ce que je vais faire quand je vais retourner à l'école, à ce qui s'est passé pendant la journée, à ce que j'ai regardé auparavant, à des musiques que j'ai dans la tête, à ce que les autres pensent, à l'instant présent.

Sohel

Je pense à la plus petite particule sur terre tout en pensant à la question s'il existe bien plus petit... Je pense au vide qui tourmente mon esprit pour connaître la réponse à cette question... Donc ma réponse est « à rien ! »

Carla

Je pense au soleil qui aveugle mon esprit encore flou du matin.

Noémie



Mon pyjama, mon pauvre pyjama, celui que je porte tous les jours et toutes les nuits depuis trois semaines. Le pauvre me supplie de lui faire prendre un bain et d'arrêter ce supplice. Il est plutôt rêveur. Il fait partie de moi comme un morceau de mon corps car avec le temps on peut dire qu'il est littéralement collé tel un enfant me suivant partout. Mon pyjama en a marre du confinement ou surtout il en a marre que je sois là toute la journée collée à lui. Il se dit que c'est bientôt fini et que dans quelques jours, il pourra refaire sa vie. Il est tranquillou bilou.

Jade



Pourquoi elle ne me lave pas ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Je suis toujours le cheveu de trop, celui qu'on tire quand on est énervé et celui qu'on mâchouille quand on est dans la lune. Depuis des décennies, ma génération fait face à ça, et je suis le prochain sur la liste. Je n'ai pas choisi d'être ici et j'en subis les conséquences. C'est dégueulasse. Je voudrais protester, crier dans les haut-parleurs...

Charlotte

OÙ EST PASSÉE L'HEURE
QU'ON A ENLEVÉE CE WEEK-END



L'heure froide, sombre et triste de l'hiver s'est volatilisée cette nuit pour permettre au soleil printanier et à sa belle lumière de se coucher une heure plus tard. Les journées qui pendant l'hiver sont de courte durée s'allongent maintenant chaque jour un peu plus et les nuits qui, pendant l'hiver, sont de longue durée, raccourcissent chaque jour davantage. L'heure d'hiver s'est estompée dans les bourgeons des arbres, arbustes ou arbres fruitiers, ces arbres dénudés qui revêtent peu à peu leur combinaison florale d'été.

Louis

À QUOI PENSES-TU QUAND TU ES DANS LA LUNE ?

Quand je suis dans la lune... je pense à rien ou plutôt à tout, à tout ce qui m'entoure, aux possibilités infinies qui s'ouvrent à moi, à la Terre si belle et grande. Je pense au monde dans son intégralité, je pense à mon passé, mon présent, mon futur. Je pense à mes choix, mes actions, je me demande si elles sont bonnes ou mauvaises. Puis je pense à la réalité, à ce qu'il se passe autour de moi. Et je pense qu'elle me manque, la réalité, donc je la réintègre.

Romain

Quand je suis dans la lune, je pense à tout mais en même temps à rien. Il faut avouer que je suis souvent dans la lune. Je peux penser à l'école, à ma future vie ou à tout autre chose comme à un goûter d'été. Ces moments où mon esprit s'en va me permettent de lâcher prise et de me recentrer. Je me recentre souvent. Quand je suis dans la lune, il ne m'est jamais arrivé de penser être sur la lune, ce qui serait surprenant ! J'apprécie ces moments sur la lune sans prise de tête !

Clotilde

Je m'échappe. Je m'envole. Je pense. Je pense à du sable qui crisse sous mes pieds nus, aux bulles de savon qui s'élèvent dans le ciel, au miroir de la glace qui brûle au fond de moi. Je m'enfuis, traverse les portes, les murs et les fenêtres. Je cours me réfugier dans un ailleurs meilleur, loin du carré de béton gris de ma vie. Je suis dans la lune et je suis elle en même temps.

Gabriel



Je divague vers des contrées imaginaires où les soucis ne sont que des illusions. La beauté, la laideur se confondent et deviennent des concepts abstraits, sans signification précise. La pluie et le beau temps dans le ciel se mêlent et forment un arc-en-ciel. Le bien et le mal se superposent et deviennent inoffensifs. La joie et la peur communiquent pour créer un sentiment unique. La lune peut prendre différentes formes et change tous les jours à chaque instant tout comme les pensées. La stabilité de celle-ci réside dans son caractère instable et changeant.

Louis

Je pense que si j'étais la lune je ne voudrais pas qu'on m'habite.

Léo

Les nuages peuvent-ils choisir leur forme ?

Peuvent-ils décider quand ils pleuvent ?

Sentent-ils les avions et les fusées leur rentrer dedans ?

Ont-ils chacun leur propre caractère ?



Mangent-ils quelque chose comme par exemple du CO2 ?

Communiquent-ils entre eux un peu comme les arbres ?

Si oui, lient-ils des amitiés entre eux ?

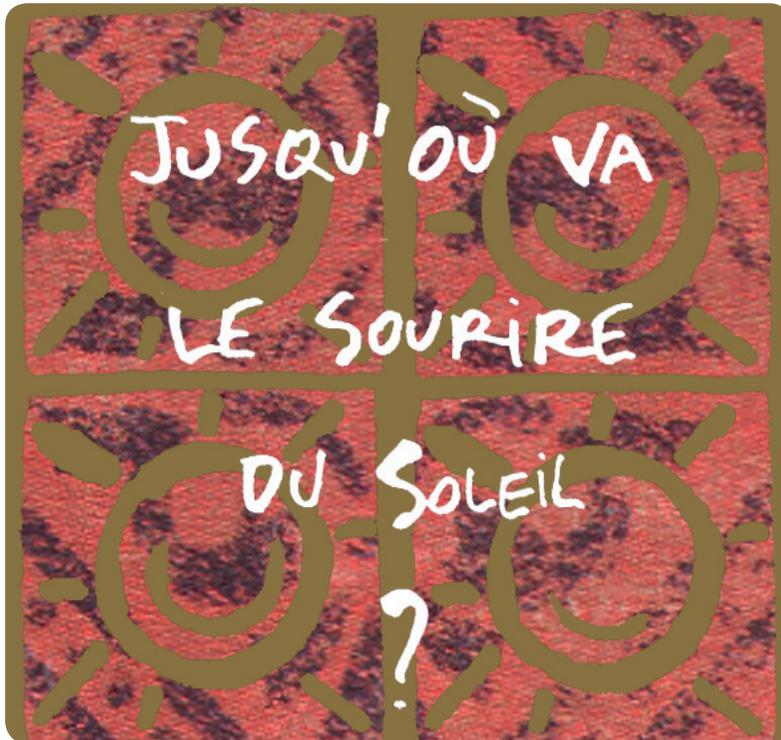
Votent-ils leur direction en la demandant au vent ?

Si deux nuages se rencontrent, fusionnent-ils ?

Gabriel H

C'est une grande responsabilité de choisir si on va pleuvoir ou pas. Parce qu'on joue sur le moral des gens. On permet à la nature de s'épanouir mais on rend les gens de mauvaise humeur surtout en Belgique. Je ne voudrais pas vivre dans ce pays. Même si en fait j'y habite.

Mike



Le sourire du soleil ne connaît pas de frontière, il vogue librement d'un pays à un autre. Le soleil rythme la vie des êtres humains, son lever marque le début de la journée et son coucher désigne la fin de la journée et le commencement de la nuit.

Louis



Quand je me lève et qu'il y a des pains au chocolat. Quand j'ai bien dormi. Quand je reçois des messages mignons de mes amis à mon réveil. Quand mes cheveux sont pas trop moches. Quand c'est dimanche et que je peux dormir plus longtemps.

Selma

Ce qui me met de bonne humeur au réveil, c'est entendre les oiseaux chanter, qu'il fasse beau mais pas trop chaud. Me réveiller en musique. Etre avec mes cousins, mon frère et ma sœur ou en camp guide. Me réveiller avec tous mes potes, entendre autour de moi le son de leur voix et leurs rires. Etre en vacances entourée de toute ma famille, entendre mes grands-parents, mes oncles et mes tantes me dire bonjour. Toutes ces voix, ces chants, ces rires me rendent joyeuse dès le matin et je sais que je passerai une bonne journée !

Margaux

SI TU ÉTAIS UN MÉTIER QUI N'EXISTE PAS ENCORE ?

Un métier qui n'existe pas et qui serait indispensable à mon avis est le métier des idées. Il servirait à entendre les idées des autres qu'on pourrait transmettre à des personnes pour qu'on les fabrique. On pourrait avoir un mélange de toutes les idées du monde. On pourrait fabriquer de nouvelles choses ou les transformer. On pourrait même fabriquer l'impossible.

Billi-Sian



Dans mon cas je prends le cas de la connexion wifi. Si il n'y avait plus de connexion l'humain reprendrait le goût de la vie réelle car le monde dans lequel on se trouve à travers les réseaux sociaux, les jeux en lignes tout ça ... ça n'est pas la vie. Ça n'est qu'une invention de l'homme qui au fur et à mesure est devenue « vitale » pour s'aimer soi-même... C'est comme si on avait besoin de ce « faux » monde pour vivre dans le vrai monde. Ça en est presque devenu une drogue et je pense que si il n'y avait plus de connexion, le monde serait bien meilleur ! Il y aurait moins de harcèlement, moins de jugement, moins de mauvaises ondes qui nous empêchent d'être nous-mêmes. S'il n'y avait plus de connexion tout serait bien mieux.

Dounia

Pour moi, ça ne changera rien si il n'y a plus de connexion parce que je n'utilise pas beaucoup Internet sauf pour travailler, pour faire quelquefois des jeux ou bien regarder des vidéos d'astuces et de bricolages.

Rabah

Si soudain, d'un coup, d'un instant à l'autre, il n'y avait plus de connexion, plus de wifi. Je n'aurais alors plus d'amis, plus de musique, plus de film, plus d'envie... Mais surtout plus de lien avec le monde extérieur. Le monde réel, celui dont on m'a enlevée, arrachée, confiée... La connexion est le seul lien social qui me reste, la seule chose qui m'empêche de devenir folle et de tourner en rond. Si ça aussi on me l'enlevait, mon seul ami, la seule personne avec qui je peux encore parler, je n'aurais donc plus de but, plus d'activité et j'errerais dans ma maison telle un zombie en captivité.

Jade

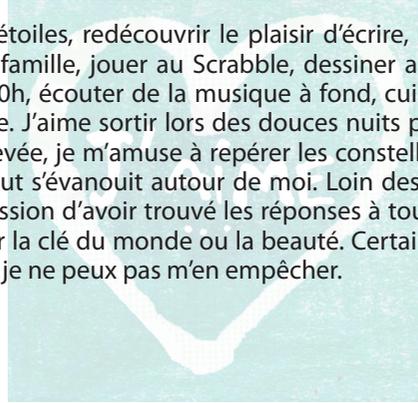


La connexion à deux est si facile à perdre et si compliquée à avoir. Un pas de travers et tout peut disparaître sous tes pieds. Quand on perd la connexion, on se sent seul, perdu parmi les gens qu'on a toujours connus. Cette connexion peut aussi se briser si tu t'accroches trop à la personne. Et si tu ne t'y attaches pas, tu la perds dans tous les cas. Tu auras mal mais tu auras vécu quelque chose d'unique et d'incroyable à tes yeux. Tu seras blessé mais grâce à cette première connexion, tu sauras que tu auras rencontré ton premier amour.

Julie



J'aime regarder les étoiles, redécouvrir le plaisir d'écrire, faire de l'aquarelle, lire, regarder des films en famille, jouer au Scrabble, dessiner aux pastels, observer les oiseaux, applaudir à 20h, écouter de la musique à fond, cuisiner, faire du vélo avec ma sœur qui court, rire. J'aime sortir lors des douces nuits printanières et m'asseoir dans l'herbe. La tête levée, je m'amuse à repérer les constellations ou à contempler l'immensité du ciel. Tout s'évanouit autour de moi. Loin des foules, loin de l'espèce humaine, tu as l'impression d'avoir trouvé les réponses à toutes tes questions. Tu as l'impression de détenir la clé du monde ou la beauté. Certaines personnes ont peur de lever le regard, moi je ne peux pas m'en empêcher.



Charlotte



SUR QUELLE MUSIQUE EST-CE QUE TU T'ÉVADES ?

J'aime la chanson *On écrit sur les murs* interprétée par United Kids. Parce que durant ce confinement, en tant que citoyens nous devons être soudés les uns les autres. Les paroles de cette chanson me rappellent à quel point nous avons besoin d'être ensemble, de partager et de communiquer. Chaque soir à 20h, ma famille et moi nous applaudissons le personnel soignant, médecins et infirmiers. Cela me rappelle qu'il est important de partager des moments avec mes proches. Comme c'est important de parler entre nous et surtout de s'écouter. Cette musique me rend joyeux car il faut rester positif à tous les moments. Quand j'écoute cette musique, j'ai envie de bouger et de faire des activités. On l'écoute en famille et parfois, on fait des karaokés avec ma grande sœur Yasmina. Durant le confinement, j'écoute les paroles avec attention et j'essaie de comprendre leurs sons et de me calmer en m'allongeant.

Ibrahim

Le son des vagues
Dans ma tête divague
Me donne envie de dormir sur une plage
Mais une envie m'en empêche
Celle qui me donne la pêche
Bouger, bouger
Plus besoin de me reposer.

Noémie



J'aime "Fuck you" de Lily Allen, même si les paroles sont un peu « vulgaires ». Je suis de bonne humeur chaque jour grâce à ce son. Chaque jour, je suis enfermée, j'ai envie de crier, de sortir, de ne pas respecter les règles et de dire « fuck » le coronavirus. J'ai alors besoin de danser et de me libérer. Cette chanson m'aide à surmonter toutes les choses qui m'énervent et qui peuvent me faire déprimer, j'ai le sourire instantané. J'ai envie de danser, d'embrasser tout le monde (même si vu les circonstances c'est un peu impossible). Mon esprit part dans une autre dimension, j'ai l'impression que tous mes faits et gestes n'ont plus d'importance, je m'évade. Je peux alors danser seule et dans ma chambre ou mon jardin, mon corps déambule. Je ressens de la joie, de la bonne humeur et je n'ai que des pensées positives. J'ai de l'espoir !

Jade

La chanson que j'écoute est *L'italiano* de Toto Cutugno. C'est une chanson dont la mélodie et l'ambiance me plaisent énormément malgré que je ne comprenne pas les paroles. La joie m'envahit avec ces quelques notes qui me transportent sur une plage italienne. Il fait très chaud, le mercure dépasse les 30 degrés. Le soleil scintille sur la mer Méditerranée d'un bleu azur. Je descends les marches d'un petit escalier de pierre qui mène droit à une magnifique petite plage de galets bleu-gris. Il y a peu de monde sur la plage. Et dans l'eau quelques personnes se baignent, papotent, jouent. Je sens la chaleur du soleil qui tape sur mes mollets, mon torse nu et ma nuque. Je dépose ma serviette sur les galets brûlants. J'enlève mes sandales et je cours dans l'eau. La tempéra-



ture de l'eau est bonne. Je plonge la tête la première vers le fond et je savoure le moment. A cet instant précis, je n'ai qu'une préoccupation : ne pas respirer sous l'eau, tout le reste devient secondaire. En gardant mes yeux ouverts, je vois les poissons qui gravitent autour de moi. Je les observe en apnée pendant quelques secondes puis je ressors la tête de l'eau, le spectacle qui se découvre à moi m'éblouit. Enfant peureux qui n'osait pas mettre un pied dans l'eau, j'aime aujourd'hui nager vers le large. Je m'éloigne de plus en plus de la plage mais le grand large ne m'effraie pas. Je m'aperçois que le soleil veille sur la mer et que la mer veille sur moi, elle est devenue mon alliée.

Louis

Je n'ai vraiment pas de musique préférée. Elle se renouvelle tout le temps. Pour le moment celle que j'aime écouter est l'interprétation de *Beggin* de Madcon. Cette musique me rend joyeuse, me donne envie de chanter, danser, voyager... J'aime beaucoup écouter de la musique à fond dans les oreilles, même si je sais que c'est mauvais pour elles, cela me fait du bien. Ça me permet de m'évader et de créer une bulle dans laquelle je suis la plus grande danseuse, chanteuse, chorégraphe de tous les temps. Quand je me laisse porter par la musique, vous m'avez perdue. Je suis dans un n'autre monde.

Eurydice



AUJOURD'HUI QUI EST TON HÉROS / HÉROÏNE ?

Peux-tu imaginer être cette personne et la faire parler ?

Pour moi, mon héros est mon papa qui est tout le temps disponible pour m'aider à faire mes devoirs, m'apprendre de nouvelles astuces sur le Net et nous consacrer du temps pour jouer à des jeux de société.

Le père : Je pense à la reprise des cours de mes enfants et je me pose des questions à propos des conséquences de cette crise sanitaire sur nos vies de tous les jours. Je pense à la fin du confinement pour savoir si je pourrai aller avec ma famille en Algérie pendant les vacances d'été.

Rabah



Depuis que je suis toute petite, ma grand-mère m'apprend ce qu'est la vie. Elle m'apprend ce que veut dire profiter du moment présent et que chaque seconde doit se transformer en heure. Je ne la remercierai jamais assez d'être celle qu'elle est !

La grand-mère : Aujourd'hui ma petite fille est venue me voir, elle m'a raconté qu'à l'école ça n'allait pas trop, mais elle m'a dit que sans moi elle ne serait pas là, à réussir dans la vie. Ma vie devient si... monotone, triste, ennuyeuse. Alors pour occuper les vides, je m'occupe comme je peux, j'écris des textes, je peins, je m'occupe de mon mari qui, lui aussi, commence à avoir du mal. Mais je garde le sourire car c'est ça qui me maintient en vie. C'est comme voir mes petits-enfants heureux ou tout simplement, voir le monde heureux comme si j'étais un monstre qui se nourrissait de la joie de l'homme pour reprendre des forces ! Parfois je me mets sur une chaise et j'observe, je profite de ce que le monde a à m'offrir car c'est ce qui me rend heureuse : voir les oiseaux, les entendre chanter, voir les nuages se déplacer comme des feuilles mortes avec le vent au printemps... Tout ça c'est la vie et la mienne n'est pas près de se terminer...

Dounia

J'écris ce texte pour ma grand-mère.

Paula, la grand-mère : Avant toute chose, je ne suis pas une héroïne mais une personne que Lalie aime et respecte énormément. Je m'appelle Paula. Je suis née en 1922. Aujourd'hui ce que je désire, c'est de partir de ce monde pour en découvrir un nouveau. A vrai dire mon mari m'a quittée il y a quelques années et mon chien, lui aussi, est parti vers un autre monde. Aujourd'hui je suis une fois de plus dans ma petite maison. Qu'est-ce que je l'aime, cette petite maison ! C'est là où il y a eu les pires et les meilleurs moments de ma vie. Je suis peut-être seule dans ma maison mais je sais que j'ai mes filles et mes petits-enfants. Tous mes petits-enfants m'appellent Bonne maman. Liam et Lalie viennent me voir quand ils sont chez Christiane, l'une de mes filles, je suis leur grand-mère. Je sais que ça les ennuie de venir me voir mais je ne leur en veux pas car ils sont encore petits. Quoique Lalie devient grande ! Parfois, j'ai du mal à les reconnaître. Lors des rares visites d'autres personnes que celles de ma famille, je montre des photos de Lalie et je leur dis à quel point je suis fière d'elle, mes photos préférées sont celles où Lalie est avec des cheveux, sa passion ! Pendant cette longue existence, j'ai vécu plein de belles et de mauvaises choses que je ne regretterai jamais. Aujourd'hui j'ai 98 ans et je suis fière. C'est maintenant que je dois partir vers un autre monde. Attention, je ne fais pas mes bagages parce que j'ai un virus ! J'ai survécu malgré la grippe alors ce n'est pas ce pauvre virus qui va me faire fuir ! C'est juste que je dois céder ma place à d'autres enfants qui vont combler de bonheur la vie de leurs parents. C'est en 2020, à 98 ans, que je dis au revoir aux personnes que j'aime et que j'attends dans cet autre monde.

Lalie

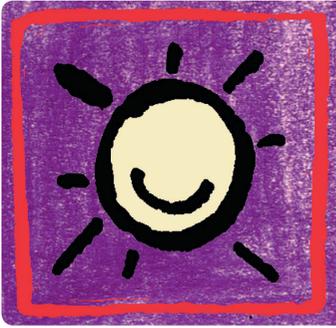
Pour moi, c'est ma tante qui a lutté toute sa vie contre le cancer.

La tante : Chère chose, tu es rentrée dans ma vie comme si de rien n'était. Pensant peut-être à me détruire, à me dévorer petit à petit jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une miette. Ou alors c'était un pur hasard que je sois tombée sur ta liste... comme ça. Je ne sais pas quelle était ton intention, si c'était pour sympathiser avec moi, c'est bien raté ! Je n'ai jamais su me faire à toi, à ta présence. Dès le premier jour, j'ai compris qu'on ne serait pas amis, que tu étais là juste pour me faire du mal. Du mal, je ne sais pas si le mot « mal » est vraiment approprié à côté de ce que tu m'as fait endurer, ce n'est rien ! Cette souffrance que tu m'as infligée du premier au dernier jour était insupportable ! J'espérais un peu de répit, je n'avais pas une seconde que tu revenais déjà, de plus belle. J'ai souvent essayé de cacher mes maux à ma famille et mes amis pour ne pas leur faire du mal, pour ne pas qu'ils me plaignent. Mais ils comprenaient tout. Ils ont fait semblant de ne pas savoir pour me préserver. Je crois que l'une des choses les plus dures dans tout ça, c'est la peine que la maladie provoque chez les gens qu'on aime. Aujourd'hui, j'ai la haine, j'ai la rage ! La rage que tu m'aies pris jusqu'au bout, la rage de les voir pleurer seuls le soir, la rage de ne plus être auprès d'eux, la rage d'être dans cette boîte ! La rage d'être partie...



Manon

Pour moi, c'est Le soleil.



Le soleil : Je suis le soleil. Je remonte le moral des gens confinés. Mais pourquoi moi je ne suis pas confiné ? Je suis plus vieux et plus important que vous. C'est décidé, je change de galaxie !

Nawel

Pour moi, c'est La terre.

La terre : Je vous abrite, je vous nourris avec les arbres fruitiers que je produis. Pourtant vous ne me respectez pas. Sans cesse vous me jetez vos poubelles au visage, je vous déteste ! Vous polluez mes mers et détruisez mes arbres. J'essaie de vous le faire comprendre. De vous faire comprendre que ce que vous faites c'est mal, en provoquant des tsunamis, des virus, des éruptions volcaniques. Mais vous ne comprenez toujours pas. Il faut m'aider sinon je vais mourir !

Sofiane

La terre ! Elle est une héroïne très résistante.

La terre : Je suis formée d'eau et de terre. J'ai le pouvoir de donner la vie. Je contrôle l'eau, la nature, les rochers, le feu et l'air... Je suis l'héroïne de la vie. Je suis la Terre. La maman de tous les êtres vivants, qui vivent sur mon corps. Aujourd'hui, je me sens épuisée de devoir lutter contre votre pollution. Je suis inquiète de mon état. Je suis résistante mais je ne vais pas tenir longtemps, avec vos activités industrielles. Vous me détruisez pour pouvoir construire et encore construire. J'en ai assez que vous empêchiez d'autres animaux et plantes de vivre. Je suis en colère sur vous, vous me faites souffrir. Je suis vexée de savoir que l'argent est plus important que moi. Vous avez reçu plusieurs avertissements de ma part et maintenant je sévis en diffusant un virus pour vous punir. Vous l'avez bien mérité. Mais je suis triste de devoir faire ça. Je vous aime quand vous me respectez. Je vous préviens : si vous ne changez pas vos habitudes de vie, ça sera la fin du monde. Mais j'espère ne pas en arriver là. Je peux aussi vous offrir des merveilleux cadeaux et faire des miracles. Mais quand vous m'énervez, je peux produire des catastrophes naturelles. Si vous voulez vivre, sauvez-moi !

Solène



Pour moi, ce sont les médecins.

Une femme médecin : Tous les jours je me lève à la même heure, six heures. Je ne suis pas rentrée chez moi depuis dix jours, mes enfants me manquent, ma vie, mon chez moi, mon confort quotidien... Chaque jour je risque ma vie pour aider des gens, des inconnus. Je suis fatiguée, exténuée... Mais malgré la peur, le chagrin, j'essaie d'être de bonne humeur au quotidien pour rassurer les personnes qui m'entourent. Leur regard plein d'espoir me fait me sentir vivante et de nouveau utile. Je les rassure en leur disant que la maladie ne les emportera pas, je me bats tous les jours pour qu'ils restent à nos côtés et retrouvent la joie de vivre. Je ne sais pas si mon travail, mes efforts servent à quelque chose à l'échelle mondiale, mais je sais que si j'y crois et que je continue à me battre, on se battra avec moi. C'est ça la solidarité. Je ne sais pas ce qui se passera demain, mais je sais qu'aujourd'hui chaque petite chose que je fais, que nous faisons, sauve des vies. Nous étions tellement tous isolés, à nous faire la misère pour un rien, nous étions égoïstes. Cette maladie, ce virus, cette chose horrible que nous vivons, nous aura appris une chose, c'est que nous avons tous besoin les uns des autres pour vivre. J'espère que nous changerons notre mentalité, que nous serons plus ouverts au monde et aux choses magnifiques qui nous entourent. Alors oui j'ai peur, j'ai peur tous les jours. Mais chaque soir j'entends les applaudissements autour de l'hôpital, et ça me réchauffe tellement le cœur. Maintenant nous sommes solidaires et soudés. Alors je m'adresse à toi qui me lis, peu importe que tu sois petit, grand, vieux, jeune, de n'importe quelle nationalité... Ce virus nous touche tous, mais il nous rapproche. Peu importe la douleur, les pleurs, je m'adresse à tout le monde pour contribuer au quotidien. J'ai mal, je

suis fatiguée, je suis triste de ne pas voir mes proches. Chaque sourire, chaque lueur d'espoir me donne envie d'y croire à nouveau et me motive, me donne du courage. Aide ceux qui en ont besoin, ne sois pas égoïste. Je me bats au quotidien alors bats-toi avec moi !

Jade





Pour moi, ce sont les médecins et leurs familles.

L'homme derrière le masque : Depuis maintenant environ deux semaines, j'enchaîne les nuits blanches dans un grand hôpital de Bruxelles. Je suis médecin généraliste et j'ai été recruté par l'Etat pour combattre la pandémie de coronavirus en Belgique. Tout comme bon nombre de médecins et de scientifiques à travers le monde, je me sens impuissant face à ce virus qui représente un grand danger pour l'être humain. Mon rôle au sein de l'hôpital durant

cette crise sanitaire est d'ausculter les patients présentant des symptômes. Mon sentiment d'impuissance est d'autant plus grand que je ne peux pas faire grand-chose d'autre que de constater les dégâts. Les gens me considèrent comme un héros et m'applaudissent tous les soirs, mais moi je me sens vidé, fatigué et dépourvu de courage. En ce moment, je suis blanc, livide comme la couleur des murs des hôpitaux. Je cours dans tous les sens d'un bout à l'autre de l'hôpital. Une énorme tristesse s'empare de moi quand je passe la porte des soins intensifs, un masque FFP2 couvrant le nez et la bouche. Quand je vois ces patients allongés sur le ventre sous respirateur, que la mort emporte peu à peu. Parmi ces patients, il y a des gens âgés mais également des jeunes, étant moi-même père de deux enfants, à la vue de cet horrible spectacle, l'émotion est vive. Les médecins sont des êtres humains comme les autres et ils éprouvent aussi des sentiments, ressentent aussi des émotions. Et aujourd'hui, vivant le combat en première ligne, un sentiment me domine, la peur. J'ai peur pour mes proches, mes amis, mes patients, mes collègues... Je n'ai jamais reçu autant de messages de soutien, autant de remerciements, autant de reconnaissance, mais je ne me suis jamais senti aussi seul. Les gens me considèrent comme un héros mais je ne suis en réalité qu'un médecin au bord du burn-out...

La femme de l'homme derrière le masque :

Je suis une mère de famille d'une quarantaine d'années travaillant dans une banque dont le siège se trouve à Bruxelles. La pandémie de coronavirus me contraint de travailler depuis mon domicile, mais le grand bouleversement de mon quotidien en cette période étrange ne réside pas dans le fait de faire du télétravail. Mon grand bouleversement personnel de cette crise sanitaire est que mon mari médecin est réquisitionné pour combattre en première ligne, en hôpital, la pandémie.

Depuis deux semaines, nous nous voyons peu, il passe la majorité de son temps à l'hôpital. Les rares moments où il rentre à la maison, il se met fort en retrait, n'est pas très bavard et se replie sur lui-même. Mon mari tente d'enfourer ses émotions et de paraître calme mais je sens qu'il est éprouvé physiquement et psychiquement. Quand j'essaie de le reconforter, de lui redonner espoir, il se braque et me fuit. Malgré cela je ne mets pas en doute l'amour qu'il me porte car je suis consciente que le problème est ailleurs.

Durant cette période difficile pour tous, également appelée crise sanitaire mondiale, je ne peux m'empêcher d'avoir cette envie égoïste que mon mari me parle de son mal être alors que dans le fond je sais et je comprends que sa préoccupation première est de sauver des vies. Pour nos enfants, leur père est un héros et ils regardent chaque soir le journal télévisé dans l'espoir de le voir apparaître à l'écran.

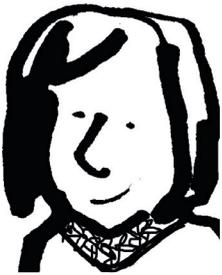
Le monde voit en mon mari un médecin courageux, brave et qui a le sens du devoir, mais moi je vois l'homme qui se cache derrière le masque, un homme découragé, apeuré et à bout de forces.



Louis

J'imagine une mère de cinquante ans.

La femme : Assise sur le siège encore brûlant de la voiture, je sillonne de route en route. Ne pas savoir où aller, ni quoi faire. Juste regarder les paysages qui passent de plus en plus vite devant mes yeux. Laisser les erreurs et les drames de la vie de côté. Profiter de ce que la nature nous donne. Avec le cours de la vie, ce genre de choses nous échappe. Qu'est-ce qui m'anime réellement ? Qu'est-ce que j'ai envie de faire de ma vie ? Quelle empreinte je veux laisser au monde qui m'a offert la vie? C'est le genre de question qu'on se pose pour la première fois dans notre jeunesse, pourtant aujourd'hui j'ai 50 ans et je ne me suis jamais écoutée comme cela. Mon nom c'est Marie. Comme vous avez pu le comprendre, j'ai été dépassée par les événements de la vie. Cela fait 50 ans que je me cache derrière un visage. Celui d'une mère organisée, toujours tirée à quatre épingles mais qui a tout



de même toujours le sourire. Les gens disent de moi que je suis une mère exemplaire mais que peuvent-ils dire de plus que mère sur moi ? Pas grand-chose. En réalité, je n'ai jamais voulu être mère au foyer et tout donner pour mes enfants. Je voulais être

musicienne mais ce n'était pas accepté dans ma famille. Ma famille est toujours en retard sur son temps, mes parents m'ont choisi un mari. Ils m'ont destinée à cette vie qui me fait de plus en plus de mal à la peau. Dans cette voiture, j'adresse un regard sur ma vie. Elle ne me plaît pas mais à 50 ans est-il encore temps de tout changer ?

Caroline

Pour moi, c'est Le temps. J'ai imaginé un dialogue entre un personnage 1 et un personnage 2.

Personnage 2 : *C'est qui ton héros ?*

Personnage 1 : *Mon héros, c'est le temps.*

Le temps s'arrête pour tous les personnages sauf pour le temps qui arrive. Le temps est un personnage comique totalement à l'ouest.

Le temps : *Sans blague ! Mais c'est moi. Oui ! je suis cette entité inéluctable. Je suis le bonheur et le malheur. Je suis rapide et lent. Je suis partout et nulle part. Je suis utile et inutile. Je suis présent et absent. Je suis orage et soleil. Je suis vert et orange. Je suis loin et vert. Je suis passé et loin. Je suis présent et passé. Je suis rien et présent. Je suis tout et rien... Tout et rien. Suis-je donc tout et son contraire ? Mais est-ce que j'existe vraiment ?*

Le temps s'en va sur cette dernière réplique et le temps reprend son cours.

Personnage 2 : *Sérieusement, il est bizarre ton héros.*

Romain



QU'EST-CE QUE TU VOUDRAIS
ÉCRIRE SUR LES MURS ET
LES TROTTOIRS ?

En tant que citoyen nous devons être soudés les uns les autres !

Ibrahim

Je pense que je voudrais taguer sur un mur : « Prenez conscience, car la nature aura toujours le dernier mot. » Bonne journée !

Charlotte

Ce que je souhaite voir écrit dans l'espace public : « Restons unis et aidons-nous les uns les autres », « Il y a toujours de la lumière au bout du tunnel », « Tout ira bien », « Après la pluie, il y a le beau temps ».

Rabah

Prenons nos distances maintenant pour pouvoir être plus proches après. La solidarité est la clé de la fin du cauchemar !

Dounia

Si je ne pouvais écrire qu'une phrase, j'écrirais partout : « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. » Même si vu les circonstances, « ensemble » n'est qu'une image, un soutien moral et non physique.

Jade

Merci aux docteurs qui risquent leur vie pour nous. Restez chez vous et ne jetez pas vos déchets par terre. Prenez soin des personnes âgées. Grâce au confinement, on ne pollue plus la terre !

Blessing

Je n'ai plus de PQ mais on peut faire des échanges !

Noémie

STOP à cette société et tous ses codes ! Depuis que je suis toute petite, on m'apprend à être gentille ! Je dois rester polie, me taire, garder tout à l'intérieur, faire comme les gens veulent, ne pas donner mon avis si ce n'est pas en accord avec les autres. Depuis que je suis petite, on m'apprend les codes de la société, on me fait croire que les femmes sont plus faibles que les hommes, qu'il faut entrer dans un 36, qu'il faut faire de grandes études. Et moi, depuis que je suis toute petite, j'encaisse mais je ne comprends PAS.

Combien de temps va-t-on encore nous inculquer tout ça ? Combien de temps encore vais-je devoir accepter ça sans rien dire ? Combien de temps pour m'exprimer sans qu'on me juge ? Nous essayons tous de rentrer dans un idéal de beauté, d'obéir aux règles, aux codes de réussite. Mais est-ce vraiment ce que nous voulons ? Je ne pense pas. C'est pourquoi aujourd'hui, j'ai envie de CRIER que ce n'est plus possible ! Ce n'est plus possible de nous obliger à faire telle ou telle étude, à nous habiller comme ci ou comme ça, à dire ou ne pas dire. Donc STOP, STOP, STOP à cette société et à tous ces codes. STOP !

Manon

Avertissement : les phrases qui vont suivre ne représentent pas vraiment ma pensée personnelle. J'imagine simplement ce que les gens pourraient écrire dans la rue, et j'en profite pour faire un peu d'humour.

Gabriel H

Libérez les canards sauvages !

Signé: **NOUS SOMMES TOUS
DES** 

Désolé, maman. Je sèche comme la planète !

Signé: *Violette vous emmerde*

Pourkwa lé jens seu batt ?
Pai é amour dan lunivère !



RÉCHAUFFEMENT CLIMAT TIC TAC...

Non signé

ROCK N'ROLL POWER !

**Triste sort qu'est celui de l'emmuré.
Vivement la fin du confinement !**

Non signé

Signé: *Jessica*
la PUNK ROCK

Qu'importent nos différences. Nous sommes humains avant tout. Seul cela compte !

Signé: **LE PHILOMORPHE**

Nostradamus avait tout prédit ! Tremblez, pauvres mortels, maudite humanité ! Devant vous se tient la bêtise humaine, aveugle, terrible et invincible, signe de la fin de toutout...

Signé: *un complexe mondial
extraterrestre nous menace*

On nous parle d'un temps qui a duré vingt ans et qu'on ne veut plus connaître!

Signé: *la jeunesse
en colère*

Mort au Système ! Mort aux politiques ! Mort aux industriels ! Gare à la colère populaire, juste et terrible !

Non signé

Avec le temps, tout passe et s'efface. A quoi bon lutter...

Signé: *quelqu'un qui a
laissé tomber*

FAITES L'AMOUR ! PAS LA GUERRE !

Signé: *un vieux de la vieille*



QUE POURRAIENT RACONTER LES STATUES DANS L'ESPACE PUBLIC, TÉMOINS DE NOTRE TEMPS ?

La solitude je connaissais. Mais chaque jour je voyais des gens passer devant moi, des amoureux, des familles, des jeunes... Je m'amusais alors à m'imaginer leur vie, leurs passions, leur histoire. Chaque émotion, chaque sentiment qu'ils ressentaient me faisait me sentir vivante. Personne ne m'entendait mais j'étais bien.

Toutes ces choses que je n'aimais pas comme ces jeunes qui criaient et parlaient fort. Les millions de personnes qui se prenaient en photo devant moi... Toutes ces petites choses qui faisaient partie de ma routine et qui m'agaçaient. Ces choses que je pensais acquises. Mais tout s'est envolé.

Maintenant je suis définitivement seule, seule dans mes pensées, seule dans la vie. La place est déserte, quelquefois je vois quelques personnes qui ont l'air très pressées. Mais malgré leur hâte de rentrer chez elles, d'être en sécurité, elles me regardent et me sourient, m'admirent, me voient pour ce que je suis vraiment.

Avant tout ça, on me regardait mais sans vraiment me voir. C'était fait machinalement. Malgré ma solitude et ma mélancolie, je me sens proche et je suis solidaire de tous ces gens seuls, en manque de compagnie. Peut-être qu'après tout ça, ce drame qui nous envahit, on arrêtera, on arrêtera de me taguer dessus, de me prendre en photo machinalement, de me regarder sans me regarder vraiment. Chaque jour des milliers de gens

passent devant moi, mais aucun n'essaie de savoir qui je suis, quelle est mon histoire...

Oui je me sens seule, oui parfois j'ai envie de pleurer, il m'arrive de parler toute seule et de penser que je suis folle pour faire ça. Hier une personne qui se sentait mal est venue me parler, elle m'a raconté ses problèmes, m'a montré ses coups... Même si je ne pouvais lui répondre, j'ai pu la libérer d'un poids qui la dévorait, la torturait de l'intérieur. Elle avait besoin d'une écoute et j'ai été là. Avant de partir elle m'a mis un masque sur le visage. Elle m'a protégée de ce virus, elle m'a aidée. Je me sens liée d'une certaine manière à toutes ces personnes.

Je ne sais pas ce qui se passera demain, mais j'espère que nous serons moins égoïstes, moins centrés sur notre vie au point de ne pas nous rendre compte des merveilleuses choses qui nous entourent. Je l'ai regardée dans les yeux et j'ai vu une lueur d'espoir. Peu importe ce qui se passera, je serai toujours là.

Jade



Je ne suis peut-être qu'une statue mais cela ne veut pas dire que je ne ressens rien. Aujourd'hui comme vous le voyez, je parais pensif ou même pire, je parais triste. Quand je regarde le monde, je vois des familles entourées de leurs grands-parents mais également de leurs oncles, tantes et bien d'autres personnes qu'ils aiment. Pourquoi moi je n'ai pas le droit de pouvoir vivre ça ? Je suis là et je ne peux pas bouger. Ce qui me rend également triste, c'est que maintenant, il n'y a plus personne qui vient me voir. En ce moment, je comprends tout à fait qu'on ne puisse pas venir à cause du confinement. Ceci est totalement normal, c'est la santé de toutes les personnes dans le monde qui est en jeu. Mais ce qui me fait mal, c'est que lorsqu'il n'y avait pas de confinement, personne ne venait me voir. Je suis comme oubliée. J'espère que lorsque la vie va reprendre son cours normal, certaines personnes vont passer me faire un petit coucou. Ça me redonnera le sourire et je pourrai enfin être heureuse de voir que l'on pense quand même à moi. Et que je ne suis pas une simple statue qui reste là comme ça. Que je ne suis pas là juste pour faire un peu de décoration dans la ville. Mais que je suis une personne qui mérite d'être aimée.

Christelle

Ah la nature est si belle en ce moment ! Les premiers soleils, les premiers chaleurs. Tout pour faire mon bonheur ! Je me souviens de mes premiers jours ici dans ce parc. Aucun passant ne me regardait vraiment. Ils ne faisaient pas attention à ce qui les entourait. Mais moi, rêveuse et curieuse, je les contemplais jour et nuit, en prenant soin de regarder leur moindre geste, leurs moindres détails et je m'imaginai être à leur place. Etre eux. Plus les années passaient et moins les gens profitaient, ils étaient tous sur leur gsm, à ne contempler que leur visages. Et maintenant c'est pire, plus personne ne vient, ils sont tous chez eux. Et nous, statues que nous sommes, nous n'avons plus que nos pensées pour nous divertir. Les gens pensent souvent que nos vies sont monotones et sans aucun sens. Mais c'est faux, nous ne la passons pas derrière nos téléphones. Nous n'en avons pas. Nous la passons à admirer ce qui nous entoure en profitant.



Lally

Il est actuellement 9h00 du matin, c'est la pleine saison d'été et les pigeons sont déjà à la trousse des petits bouts de pain que les passants achètent à la boulangerie d'à côté.

Pour les passants, marcher dans les rues c'est seulement pour se rendre d'un endroit à un autre. Ils n'ont pas toujours le temps de s'arrêter et de profiter de l'air qui les entoure. C'est assez dommage car dans ce cas je sers à quoi moi ? Je suppose que je joue un rôle particulier pour cette ville mais j'ai l'impression que les humains ne s'intéressent pas à leur propre histoire. Je suppose que si j'ai été créée c'est pour que jamais personne n'oublie les exploits ou les défaites des anciens sans qui la société ne serait pas comme elle est aujourd'hui. Je ne sais pas dire si je me sens bien dans ma peau de fonte... de toute façon si je le savais je ne saurais pas le prononcer. C'est étrange d'être une statue. Tout ce que l'on peut faire c'est observer, surveiller le monde et son évolution. Encore que pour cela il faut déjà être placée dans une position plutôt simple, comme être debout ou assise et regarder bien droit devant soi. Moi j'ai la tête tournée vers la gauche avec un regard inquiet. Parfois la nuit, quand je m'ennuie, j'essaie de comprendre ce que je fais dans cette position. Pour moi j'étais en pleine discussion quand j'ai été sculptée. Ça devait être agréable. Parce que quand mon interlocuteur s'est levé et m'a quittée, je l'ai suivi du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse. Son départ n'était pas enthousiasmant parce que mes yeux se sont figés avec le cœur déchiré comme une feuille d'automne.

Il est donc 12h00 à présent, la foule commence à s'agiter. J'adore l'été, c'est là qu'il y a le plus de passage. J'adore observer les humains. En été, il fait tellement chaud que certains viennent s'asseoir à côté de moi pour se rafraî-

chir. Parfois ils me prennent en photo. Ça fait tellement plaisir de savoir que quelqu'un s'intéresse à moi et fait une photo pour se souvenir de moi. Il y a les grandes familles qui viennent s'asseoir sur mon muret pour manger un bout, je me demande ce que ça fait de manger. Puis il y a les amoureux qui s'embrassent pendant des lunes et qui vivent leur amour avec passion. J'ai assisté aussi à des manifestations, des cambriolages, des clochards mourant de faim, des bagarres. Parfois, je me sens soulagée de ne pas être humaine.

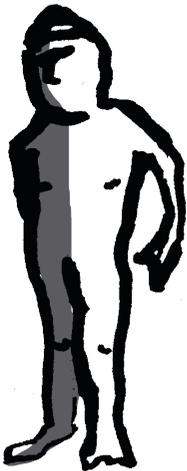
Il est maintenant 21h00. Il fait sombre et les chats se rassemblent, les oiseaux ont pris la poudre d'escampette. Je me retrouve maintenant seule. Les nuits me semblent longues. Je me rappelle qu'un soir un chat est venu à côté de moi. Il s'est assis puis doucement il est monté sur mes jambes et il s'est endormi sur moi. Cette nuit-là a été une des plus belles de mon existence. Pourtant cela fait presque 80 ans que je suis là mais mon visage en fait toujours 25. A présent je n'ai plus qu'à attendre que demain arrive pour pouvoir continuer à contempler l'évolution de la population humaine.

Zélie

Mon pied me fait mal depuis longtemps, mais je ne sais pas comment c'est arrivé ! Je suis toujours restée seule et mes souvenirs ne sont plus très nets. Il y a le petit garçon du mercredi, le vieux du dimanche et le canard du lac d'en face. Le petit m'a dit qu'il trouvait l'arbre derrière moi très beau mais je n'ai pas osé lui dire que je ne l'avais jamais remarqué alors que je suis assise devant ! Aujourd'hui, c'est jeudi et le bruit des voitures est très intense. L'odeur habi-

tuelle de gaufre me chatouille les narines mais je suis dans l'incapacité de me gratter. Depuis quelques jours, des personnes viennent déposer des fleurs au pied de mon support. Je pense que c'est lié au gars bourré de la semaine passée qui s'est heurté la tête contre mon corps. J'ai dû supporter la vue de son corps plusieurs heures avant que quelqu'un ait daigné venir le chercher. Les roses sont particulièrement magnifiques, je commence à connaître par cœur la morphologie de ces plantes. Je suis si heureuse d'être une statue... J'ai la chance de pouvoir observer de belles petites choses juste sous mes yeux. J'ai entendu que ce n'était pas donné à tout le monde.

Charlotte



Bonjour, je m'appelle Matéo. Je suis une statue qui a été construite en pierre grise. J'habite à l'extérieur d'une église dans un village de montagne. Je contemple les arbres, j'entends les oiseaux chanter et je sens les bonnes odeurs du marché. Pourtant, j'ai la gorge serrée, j'ai le cafard d'être séparé de mon frère. Nous avons été construits dans le même atelier, au même

moment. Nous étions inséparables. Avant que deux marchands nous séparent. Je ne me souviens plus de son nom et de sa couleur de peau, ça fait un siècle que je ne l'ai plus vu. Je me demande s'il prend le temps d'écouter les oiseaux, ressentir l'air frais des montagnes, d'observer les promeneurs et de sentir les tartes aux myrtilles.

Bonjour, je m'appelle Paul. Je suis une statue en pierre noire. J'habite à la ville sur une grande place près de la gare des Guillemins. J'entends le bruit des trains, les pigeons se posent sur moi et les voyageurs m'admirent. Pourtant je suis triste, je pense à mon frère. Nous avons été séparés dans l'atelier où nous avons été créés. Nous avons vécu quelques jours de bonheur dans cet endroit. Je voudrais que mes jambes soient mobiles pour le retrouver, mais où ? Il se trouve peut-être en Amérique ou bien place Saint-Lambert ? Autant chercher une aiguille dans une botte de foin... Le pire, je ne me souviens plus de son nom, ni de son visage. Je me demande comment est son quotidien. Comme moi, observe-t-il un restaurant italien, des voyous lui font-ils des graffitis sur le dos et connaît-il l'ambiance bruyante de tous les jours dans la ville ?

Solène





Dès que quelqu'un me voit il ne peut s'empêcher de s'émerveiller. Je ne comprends pas pourquoi. Oui, je suis grande et imposante mais des gens du monde entier viennent pour me voir, pourquoi ? Ma maman me dit que c'est parce que je suis belle, la plus belle. Mais je n'en suis pas certaine, moi, je pense que c'est à cause de ma maladie. Je suis atteinte d'une maladie rare qui m'interdit de marcher, de parler, de bouger tout simplement. Mais les gens viennent à moi. Ils me prennent en photo, cela ne me dérange pas car je vois leur sourire quand ils posent devant moi et alors moi aussi je suis heureuse. J'adore les jours où on m'illumine car c'est ces jours-là où il y a le plus d'yeux remplis de joie, de magie et ça je ne m'en lasse pas.

Enfin, tout cela était vrai avant...

Cela fait un mois que plus personne ne vient me voir. Ne suis-je plus assez belle ? Je me sens seule, la chaleur de ces centaines de personnes me manque. J'ai froid et peur. Que se passe-t-il ? Je n'en sais trop rien, personne ne me l'a jamais dit. Cela dit si on m'explique, je ne comprendrais sûrement pas. Les gens me racontent leurs secrets mais je ne comprends jamais ce qu'ils me disent. Il n'y a qu'une phrase que je comprends car je l'ai entendue des millions de fois et je crois que c'est mon prénom : Wow, elle est magnifique cette Grand-Place !

Eurydice

Je suis une place, un endroit de rencontre qui laisse en principe peu de place au calme. Je suis une place et ma place à moi elle se situe en plein centre de la capitale belge. L'odeur des gaufres, la joie, les cris y règnent. Mais aujourd'hui, cet enthousiasme de vie a laissé la place au calme absolu. Le silence qui a pu me manquer dans le passé, aujourd'hui m'handicape terriblement. A quoi sert une place sans vie ? Ce qui fait mon identité me manque. Je me rappelle des journées d'été comme d'hiver où les humains me marchaient dessus. Perdus, plein d'idées dans la tête, à la recherche de quelque chose. Leur passage a toujours laissé une trace, une empreinte sur moi. Je me souviens aussi des grands événements qui m'ont réchauffé le cœur. Quand des personnes s'unissent sur moi, c'est ma plus grande fierté. Je me souviens du mouvement qui a soutenu haut et fort les couleurs de notre pays au football. Sans toutes ces personnes, mon cœur ne bat plus. Je suis une place, une place qui appartient à tous. Ce n'est pas seulement chez moi.

Caroline

Cela fait longtemps que j'existe et j'en ai vécu des choses ! J'ai pu voir sur moi beaucoup d'expositions et énormément de petits bonhommes. Je pense qu'ils se nomment humains mais je ne suis pas sûre ! J'ai pu voir toutes les origines et toutes les couleurs. Elles étaient nombreuses à prendre des photos pour immortaliser leurs moments avec moi. Ce qui me rendait très fière ! Mais comme toujours, il y a des mauvais moments. Pour moi, c'est quand je ne peux rien faire et que devant mes yeux, sur mon territoire, des personnes sans abri meurent de faim en plein hiver. Ça m'attriste. Aussi, les petits bonhommes me manquent. Leur ambiance me manque. Je suis perdue, je ne sais pas ce qu'il se passe mais plus personne ne vient me voir et me donner de la bonne humeur. Je ne comprends plus rien, ça me manque tellement...

Dounia

La place est vide. Le chocolatier d'en face n'a pas ouvert son rideau depuis quelques semaines, les parasols ne sont pas ouverts. Pourtant, il fait si beau. Un de ces jours d'été où la foule, une merveilleuse amie, aurait usé mes pavés jusqu'à l'aube dans l'ivresse de la joie. Désormais, seuls quelques piétons traversent l'immense espace nu ; ils semblent pressés. C'est triste, c'est calme, c'est mort. Je pense aux appareils photo par centaines, à tous ces visages du monde entier, ça me fait frissonner. J'entends jour et nuit les rues voisines se plaindre, seule la rue Neuve paraît soulagée par cet arrêt de consommation. Mes bâtiments se sentent fades, gris, laids. La vie semble s'être arrêtée, mais la nature n'a pas l'air d'être dérangée. Au contraire, elle paraît... plus vivante.

Charlotte



Je t'aime peut être vu comme une simple phrase pour certains, qui n'aurait pas grande importance. Mais pour moi un je t'aime est une phrase magnifique qui donne envie de reprendre confiance en soi et de se remotiver face aux nombreuses difficultés auxquelles nous devons faire face. Avec le je t'aime d'une personne, tu as l'impression que tu peux tout surmonter. Tu dis je t'aime pour montrer à la personne à quel point tu tiens à elle et que tu seras toujours là dans les bons comme dans les mauvais moments. Avec un je t'aime tu te livres à la personne, tu lui donnes une partie de toi. Le je t'aime est un sentiment fort et peu importe comment tu le vois, il te touchera forcément d'une certaine manière. Quand tu dis je t'aime à quelqu'un tu as l'impression de te mettre à nu et que maintenant la personne peut lire en toi comme dans un livre. Si chacun de mes je t'aime pouvait rendre quelqu'un heureux, le toucher, le bouleverser et lui permettre de reprendre confiance en lui alors je le dirais tous les jours. Tu peux dire je t'aime à un inconnu juste pour lui donner le sourire. Un je t'aime même venant d'un inconnu est un sentiment fort que chaque être humain devrait recevoir tous les jours. Le je t'aime est encore plus important à dire en ce moment, parce qu'il nous réunit, il nous rend solidaires dans cette période où nous sommes tous séparés et isolés. Je peux dire je t'aime à mes amis, à ma famille et même à toi qui me lis. Je t'aime.

Jade



WWW.ITHAC.BE

*Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Province de Hainaut*

